

64

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 64, octobre 1999

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site: [www.
lechannel-calais.org](http://www.lechannel-calais.org)

Email: [lechannel@
lechannel-calais.org](mailto:lechannel@lechannel-calais.org)



Les voilà, ils reviennent, ils sont là. Nos complices de Royal de luxe content sur la place d'armes. En espérant qu'ils auront laissé les pluies de l'Atlantique à Nantes.



Vous voulez en savoir un peu plus sur la saison 1999/2000. Cela se passera le vendredi 8 octobre 1999 à partir de 18h45. Programme complet de la soirée à l'intérieur.



Le hip hop débarque sur la scène du théâtre municipal. Deux ateliers menés par les Caryatides (celui du Grand Bleu à Lille et celui du Channel) présentent le résultat de leur travail mené tout au long de la saison dernière.



Le festival de la Côte d'Opale et sa manifestation *Tendances* se sont mis en trois pour nous accompagner en ce mois d'octobre. Prysm, Francioli et Mehldau au programme.



On ne les voit plus chaque soir à la télé. Raison de plus pour venir découvrir le nouveau spectacle de Jérôme Deschamps et de ses acolytes au théâtre municipal de Calais en cette fin octobre.



Le luxe, c'est Royal

De leur périple africain, Royal de luxe et son metteur en scène avaient ramené dans leurs bagages le petit géant. Un bonheur n'arrivant jamais seul, neuf petits contes nègres vont envahir la place d'armes. Vous pourrez donc voir et entendre: *Apollo dans la savane, Tirailleurs sénégalais, Le samourai et la tortue, Mondjorodjoro, Retour de traite, Les couloirs du plaisir, L'enfant qui rêvait d'Afrique, Miami contre Ouagadougou, Fait divers polygame.*

Pour évoquer Royal de luxe en Afrique, nous avons choisi de vous proposer l'extrait d'un article d'Olivier Schmitt paru dans le journal *Le Monde*.

C'est donc sous le couvert des arbres que, chaque jour depuis le 7 octobre 1997, le Royal de Luxe s'africanise, pour la plus grande joie des enfants de Foulou: ils n'ont de cesse de se percher dans les arbres qui surplombent les palissades hissées autour du camp pour observer les agissements de ces envahisseurs qu'ils ont évidemment adoptés, comme tant d'autres avant eux et sur tous les continents, avec enthousiasme. Entre deux répétitions, la mise au point de machines et de personnages qu'on jugerait empruntés à Tinguely, les représentations sur les marchés, les membres de la troupe s'installent au bar, se disputant, tous les jours avec les bières, ces Castel trop douces à leur goût, ou encore les « condoms », petites poches de plastique très populaires au Cameroun contenant un méchant whisky qui fait honte à l'Écosse... Ils prennent leur repas en commun, autour d'une immense table de bois installée sur la terre noire du camp. À peine redoutent-ils encore ces petites vipères extrêmement agressives qui ont empoisonné leur vie,

surtout à la nuit tombée, avant d'être chassées par leurs cris, leurs chants et leurs piétinements. Car le Royal de Luxe est une incroyable fabrique à rêves au service de laquelle personne ne ménage sa peine. Chacun est tour à tour acteur, musicien, chanteur, décorateur, accessoiriste, bidouilleur, de jour comme de nuit: qui peut prétendre commander à l'imagination? Cet engage-ment doit certainement beaucoup à un homme pas tout à fait comme les autres. On peut même dire que Jean-Luc Courcoult, par la richesse des innovations qu'il a engendrées, tient dans l'histoire contemporaine du spectacle vivant une place comparable à celle de ses plus grands devanciers. Dès 1979, à Aix-en-Provence, dans la confiance la plus totale, à Toulouse et désormais à Nantes, où le Royal est installé, il a décidé de servir le théâtre par la rue avec un souci constant:

« *Comment raconter aujourd'hui des histoires pour un public le plus large possible et par quels moyens, quand la seule question qui vaille tient dans la manière de donner un peu de poésie à ce monde-ci?* » Et voilà notre homme, qui se méfie de la médiatisation de son travail comme aucun autre - au point qu'il a interdit une fois pour

toute à la télévision de filmer ses créations -, parti dans une de ses démonstrations impossibles à transcrire, qui vaut autant par ses emballements que par ses silences, ses affirmations que ses digressions, ses emprunts que ses inventions, une langue riche, accidentée, délibérément incorrecte... Il y a beaucoup chez ce quadragénaire au cheveu rare, toujours dissimulé derrière de grosses lunettes aux montures colorées, de ce « *poète surchauffé* » que de Gaulle envoyait à Armand Gatti. De l'ordre de l'anarchie, dans son acceptation la plus féconde et la plus généreuse, la plus violente aussi parfois, la troupe ayant provoqué un peu partout des déflagrations tellement fortes qu'elle est, par exemple, la bête noire des préfets de police de Paris qui privent depuis plus de dix ans la capitale de ses parades.

Petits contes nègres, titre provisoire

Royal de Luxe
Jeudi 30 septembre 1999 à 17h30
Vendredi 1^{er}, samedi 2 octobre 99 à 17h30
Dimanche 3 octobre 1999 à 11h
Place d'armes, entrée libre
dans la limite des places disponibles



Photos Jordi Bover



Du Deschiens pur sucre

Nous avons commencé par *Les pieds dans l'eau*, puis continué avec *C'est magnifique et Les précieuses ridicules*. C'est donc le quatrième spectacle de Jérôme Deschamps et de Macha Makeieff que nous accueillons cette saison. Son titre? *Les pensionnaires*. Son credo? Une grinçante gaieté. Présentation et entretien.



Photo Richard Bourin

Carrelage, chaises laides de récup', panier à linge sale rouge, toit qui s'effondre... On pourrait se croire dans une salle d'attente éclairée au néon ou dans une maison de retraite cafardeuse. Débarque en courant Olivier Saladin, suivi de Philippe Duquesne. Le premier semble débordé par ses responsabilités de petit chef. Le second, conforme aux grands valets de théâtre, lui obéit comme un petit chien. Survient par la suite Yolande Moreau, qui se sert en secret un verre de vin stocké dans une bouillotte; Yves Robin, l'homme à tout faire; Christine Pignet, la grosse complexée; et Jean-Marc Bihour, l'androgyn, présent sans l'être. Tels des fauves en cage, ces six personnages se chamaillent, partagent le même repas, subissent ensemble les pannes de courant et de chauffage. Pendant le premier quart d'heure, le rire reste coincé, car ces êtres ne se font pas de cadeaux, prenant un malin plaisir à s'entre-déchirer et à se montrer cruels. L'amour, la compassion sont exclus de cet univers. Sans tomber dans la caricature, les Deschiens dépeignent avec précision les faits et gestes de gens qu'on a vraiment l'impression d'avoir croisés sur notre chemin. Du grand Deschiens, caustique à souhait.

Entretien

Cette fois, vous avez transposé vos fameux Deschiens dans une maison de retraite, un centre de cure ou quelque chose comme ça?
L'idée a été de rassembler, dans un système collectif bourré de règlements, des gens qui ne se sont pas choisis. Ils ont évidemment du mal à vivre. Et s'ils vivent ensemble, ils sont terriblement seuls.
On peut y voir un totalitarisme du quotidien qui existe partout et qui, même intime, est cruel et annihile l'individu.

À regarder le décor inachevé, à entendre les comédiens ne pas finir leurs phrases, on a l'impression que vous aimez jouer sur l'inabouti?
L'inabouti est très poétique. C'est une part de notre existence, comme le sont les désirs inaboutis. Dans ce spectacle, les gens n'ont pas le désir d'être ensemble et cela crée de l'inhumanité. Nous montrons aussi un certain effritement. On voudrait toujours être heureux avec ce que l'on a, et ça s'effrite...

Tout en faisant rire...
...Faire rire pour ne pas pleurer. Notre théâtre doit pouvoir aborder des choses graves et divertir. Nous mettons toute notre énergie là-dedans, avec le désir de transmettre des émotions.

Après vingt ans de Deschiens, vous n'avez pas peur de vous répéter?
Bien sûr qu'on se pose la question, mais on n'est pas stratégique. Nous créons un spectacle quand c'est nécessaire. Et puis si on laisse faire la vie, elle ne peut être composée que de ce que nous dénonçons.

La télé, qui vous a apporté une belle notoriété, a-t-elle influencé votre théâtre?
La télé est un chemin d'art dramatique comme un autre. Ce que nous y faisons tient plus au croquis. C'est plus immédiat, plus minimaliste. Quant à notre notoriété, elle fait surtout naître une familiarité entre les téléspectateurs et les acteurs, et amène au théâtre un public qui n'y vient jamais.

Paru dans France Ouest, 18 mai 1999.

Les pensionnaires
Cie Deschamps & Deschamps
Mercredi 27, jeudi 28 et vendredi 29 octobre 1999 à 20h30 au théâtre municipal

Piano et contrebasse

C'est dans le cadre de *Tendances*, festival de la Côte d'Opale, que sont accueillis deux concerts. L'un se déroulera au théâtre municipal, l'autre à la galerie de l'ancienne poste. Pour mémoire, nous vous présentons les musiciens invités.



Photo Jean-Marie Del Moral



Prysm et Brad Mehldau
Dimanche 17 octobre 1999 à 18h au théâtre municipal



Léon Francioli
Jeudi 28 octobre 1999 à 18h à la galerie de l'ancienne poste

Copinage (1)

Le Musicaire organise une série de concerts avec Louis Arti au cours de ce mois d'octobre 1999. Les dates, heures et lieux sont les suivants :
Jeudi 14 octobre à 21h
vendredi 15 octobre à 22h
et samedi 16 octobre à 21h à la rotonde du théâtre municipal
Jeudi 21 octobre à 21h au centre Gérard Philippe

Copinage (2)

La ville de Calais invite l'Orchestre National de Lille, le samedi 9 octobre à 20h30 au théâtre municipal. Sous la direction de Richard Cooke, le programme prévoit la symphonie n°3 d'Arthur Honnegger et la messe du couronnement de Mozart. Pour les adhérents du Channel, c'est 80 F. Pour les autres, c'est 100F.
Location au théâtre les 7 et 8 octobre 1999 de 18h à 19h30.

Copinage (3)

La ville de Calais invite aussi les chœurs et danses de l'armée rouge avec l'ensemble d'État (du moins ce qu'il en reste) de la flotte de la Baltique. C'est le lundi 11 octobre à 20h30. Même lieu, mêmes jours et mêmes heures de location. Pour le tarif, c'est 60 ou 80 F.

Le Passager

C'est le nom retenu pour la salle que nous aménageons aux abattoirs. Nous ne pouvons renvoyer qu'à ses définitions directement puisées dans le *Petit Robert*.
Passager: I. dont la durée est brève, provisoire, temporaire, transitoire (*nous ne savons pas pour combien de temps nous est consentie notre présence aux abattoirs*),
II. lieu très fréquenté (*nous l'espérons vivement*),
III. personne transportée (*ça sert aussi à ça une salle: voyager*).

Budget

Une salle, ça coûte de l'argent. Le *Passager* est entièrement financé par le Channel, qui a obtenu l'obtention de fonds européens pour environ 1,3 MF et qui rajoute ce qui manque (l'équivalent). Pour les travaux de gros œuvre et de remise en état préalables à l'aménagement, le Channel y va également de sa poche et bénéficie d'une aide des services techniques de la ville de Calais et de Gaz de France.

Signature

L'auteur du gradin sur lequel s'assoit le public de Royal de luxe est le même que celui qui a imaginé l'aménagement du *Passager*: François Delarozzière.

Ouverture de saison

Une fois n'est pas coutume. La place d'Armes et le cinéma Louis Daquin seront les lieux de rendez-vous pour l'ouverture de la saison du Channel.

Au Daquin, le programme de la soirée est le suivant:

Présentation des spectacles de la saison.
Tour d'horizon des spectacles et manifestations proposés

par le Channel tout au long de cette saison.

Lancement du disque Rue des quatre coins de Louis Arti et L. Quintet

Louis Arti et L. Quintet interpréteront en direct quelques chansons du disque, chansons inspirées par Calais, écrites et composées par Louis Arti. On pourra se procurer le disque.

Projection du film documentaire de Dominique Deluze, Royal de Luxe, retour d'Afrique

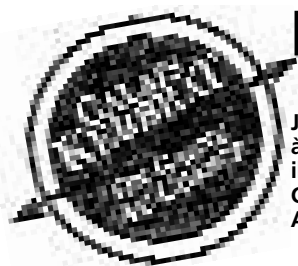
Présentation de la saison.
Vendredi 8 octobre 1999 à 18h45 au cinéma Louis Daquin, entrée libre dans la limite des places disponibles

Et alors? et Pascal t'es lourd!
Vendredi 15 octobre 99 à 20h30 au théâtre municipal, entrée libre dans la limite des places disponibles

Hip hop au théâtre

Une soirée où vous pourrez découvrir le travail mené par de jeunes lillois et de jeunes calaisiens, (celui du Grand Bleu à Lille et celui du Channel) qui présentent le résultat de leur travail mené tout au long de la saison dernière sous la houlette de Cyril Viallon et Nathalie Cornille.

Et alors? et Pascal t'es lourd!
Vendredi 15 octobre 99 à 20h30 au théâtre municipal, entrée libre dans la limite des places disponibles



Mon ami Pierrot, prête-moi t...

Jamais encore, toutes disciplines artistiques confondues, un artiste n'avait encore été invité sur une aussi longue période à résider et travailler à Calais. Jean Kerbrat, plasticien, est celui-là. Présent à Calais depuis le 1^{er} septembre 1999, il y séjournera jusqu'au 19 novembre, date du vernissage de l'exposition. *Sillage* rendra compte chaque mois de cette aventure. C'est que le projet de Jean Kerbrat nous excite et nous passionne. De quoi s'agit-il ? Aussi simple de reproduire le texte de la petite annonce que Jean Kerbrat a lui-même rédigé.

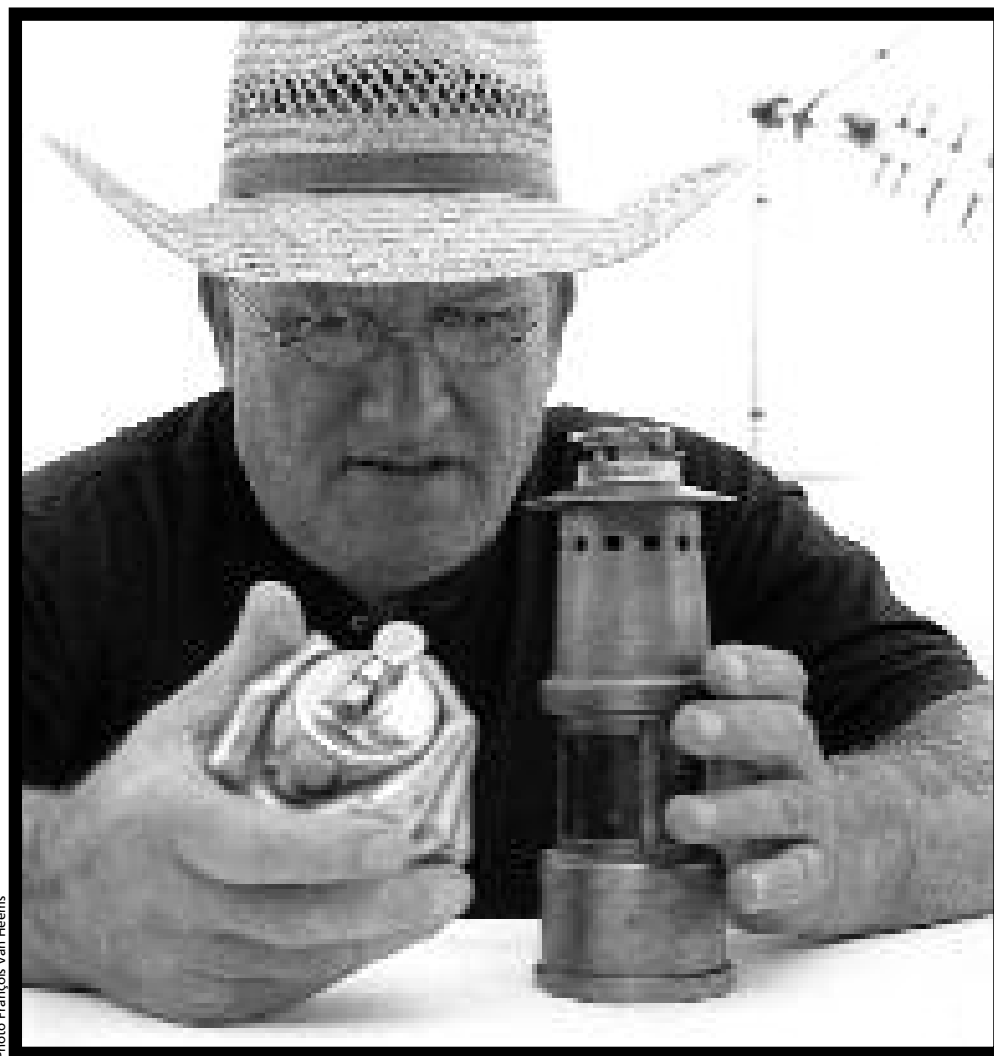


Photo François Van Heems

Carte Channel : les tarifs du mois

Théâtre
Jeudi 30 septembre à 17h30,
vendredi 1^{er}, samedi 2 à 17h30
et dimanche 3 octobre à 11h
Petits contes nègres... :
entrée libre

Vendredi 8 octobre à 18h45
Présentation de la saison :
entrée libre

Danse
Vendredi 15 octobre à 20h30
Et alors ? et *Pascal t'es lourd !* :
entrée libre

Musiques
Dimanche 17 octobre à 18h
Prysm et *Brad Mehldau* :
trois cases

Théâtre
Mercredi 27, jeudi 28 et
vendredi 29 octobre à 20h30
Les pensionnaires : trois cases

Musique
Jeudi 28 octobre à 18h
Léon Francioli : une case

Les spectacles de novembre 1999

Quoi ? - L'éternité
Guy Allouche
mercredi 10 à 20h30
au théâtre municipal

Petit cirque et
Les petits toros
Damien Bouvet
Représentations scolaires
du 15 au 19 dans les écoles
Représentation tout public
mercredi 17 à 16h
aux anciens abattoirs

Tekameli
Musique gitane
mardi 23 à 20h30
au théâtre municipal

Récital
Cie Kâfig
vendredi 26 à 20h30
au théâtre municipal

Rappel

La carte Channel
coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes
coûte 160 F (huit cases)
(étudiants, chômeurs
et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an
à partir de la date d'achat
pour tous les spectacles
du Channel et les séances
au cinéma Louis Daquin

Enfin ! Vous allez gagner au change !

Prêtez-moi un de vos objets pendant un mois.
(Une fiche de dépôt vous sera remise).
Je le transformerai gratuitement.
Il sera exposé parmi tous les autres
à la galerie de l'ancienne poste
où vous pourrez ensuite le récupérer
signé avec sa plus-value !

Jean Kerbrat.

Dépôt des objets :

À l'accueil du Channel
aux anciens abattoirs
jusqu'au 6 octobre 1999
du lundi au vendredi
de 9h à 12h30 et 14h à 19h.

La règle du jeu

L'objet déposé par chaque particulier dans
le cadre de l'exposition de Jean Kerbrat
subira une transformation et sera soumis
à un acte artistique. Le destin de l'objet
est placé volontairement par le propriétaire
de l'objet sous la seule responsabilité
de l'artiste. Chaque déposant confirme donc
que son dépôt se fait en toute connaissance
du projet. Aucune poursuite ou réclamation
ne sera recevable. Le résultat final et
la transformation opérée font partie
de la règle du jeu, acceptée par le déposant.
Tout objet non récupéré par le déposant
restera propriété de la scène nationale
à la date d'un an et un jour après son dépôt.

Exposition Jean Kerbrat

Gagner au change
du vendredi 19 novembre
au dimanche 19 décembre 1999
à la galerie de l'ancienne poste

Regard



Photo Jordi Bover

Jordi Bover, photographe et catalan,
a accompagné le périple africain de Royal
de Luxe au Cameroun. Il en a ramené
des dizaines de pellicules desquelles
il a sélectionné cinquante photographies
que vous allez pouvoir découvrir
dans une des salles des abattoirs.
Nous la soumettons à votre regard
tout au long du mois d'octobre.

Le Royal de Luxe au Cameroun

Exposition photographique de Jordi Bover
Du jeudi 30 septembre
au vendredi 29 octobre 1999
du lundi au vendredi de 14h à 19h
le samedi de 14h à 17h
aux anciens abattoirs

Rue des quatre coins



Photo Marina Cox

Tout avait commencé lors des ateliers
d'écriture menés par Louis Arti.
Certains se souviennent peut-être
de cette chanson interprétée par les élèves de
l'école Oran-Constantine un soir de mars 96
sur la scène du théâtre municipal de Calais.
Écrite lors d'un atelier d'écriture mené par
Louis Arti, celui-ci a proposé d'écrire à la suite
une douzaine de chansons, fruit de son
regard et de ses moments de vie à Calais.
Au final, quatorze chansons,
des interprétations et des arrangements
en commun avec L. Quintet.

Et un disque, enregistré à la maison
de la culture d'Amiens, qui restitue
toute la richesse de l'écriture de Louis Arti
et qui donne envie d'affirmer que jamais
sa musique n'avait été aussi bien servie
par l'interprétation et les arrangements
musicaux.

Le disque, intitulé *Rue des quatre coins*,
sera mis en vente et présenté lors
de notre ouverture de saison
le vendredi 8 octobre 1999.
Le Musicaire prend à sa charge
une tournée intra-muros du récital
dont nous vous donnons dans notre rubrique
des brèves les jours, heures, dates
et lieux de représentation.

Rue des quatre coins

Louis Arti et L. Quintet :
(Jean-Luc Landsweerd, Nicolas Lapierre,
Bernard Laval, Jean-Robert Lay,
Olivier Lovergne),
avec la participation des élèves
de la classe de Jean-Paul Garbe,
école Oran-Constantine
et de David Laisné
au piano.

Mis en vente au prix de 100 Frs